La Fédération Nationale des Groupement Naam (FNGN) : une organisation paysanne au service du développement rural dans la région de Yaadga (Nord-ouest) du Burkina Faso.

SAVADOGO Inoussa
Université Joseph KI-ZERBO (Ouagadougou-Burkina Faso)
Histoire économique
@gmail.com.

Résumé

Les Organisations Paysannes (OP) au Burkina Faso, sont anciennes et répandues dans le pays. Elles constituent des cadres de collaboration, de partages d'expériences, d'harmonisation des pratiques et des réalisations, pour les populations rurales. Au Nord du Burkina Faso, après les indépendances, les groupements Naam ont été créés par des paysans, sous la conduite de Bernard Lédéa OUEDRAOGO. Confrontés aux problèmes climatiques de la région, les membres de l'organisation ont initié des travaux communautaires, qui ont enclenché l'essor rural. Cet article se veut une analyse des grandes réalisations de la Fédération Nationale des Groupements Naam (FNGN), dans ses domaines d'intervention. Pour atteindre ce but, la méthodologie adoptée, a nécessité la combinaison de plusieurs sources. Il s'agit des sources écrites, composées d'archives, de rapports et des données orales. La collecte des informations orales s'est faite selon les démarches qualitative et quantitative. De plus, les ressources audio-visuelles, d'internet et l'observation participante, sont d'un grand apport. Depuis la deuxième moitié des années 1960, les groupements Naam ont initié, au Nord du Burkina Faso ; des activités communautaires, telles que la réalisation de petites infrastructures hydrauliques, la mise en pratique des techniques de protection et de récupération des sols, la promotion du maraichage, l'éduction financière des paysans. Toutes ces œuvres ont contribué à enclencher le développement rural.

Mots clés *: Organisation paysanne, Groupement Naam, FNGN, Burkina Faso, développent rural.*

Abstract:

Peasant organizations in Burkina Faso are old and widespread throughout the country. They provide frameworks for collaboration, experience sharing, and the harmonization of practices among rural stakeholders. In northern Burkina Faso, after independence, the Naam groups were created by farmers under the leadership of Bernard Lédèa OUÉDRAOGO. Faced with the region's climatic problems, members of the organization initiated community based activities that triggered rural development. This article aims to analyze the areas of intervention of the FNGN and its major achievements. To achieve this objective, the methodology adopted required the combination of several sources. These included written sources, consisting of archives and reports, as well as oral data. The collection of oral information was carried out using both qualitative and quantitative approaches. In addition, audiovisual resources, the Internet, and participant observation made a significant contribution. Since the second half of the 1960s, the Naam groups have initiated, in northern Burkina Faso, various community-based activities, such as the construction of small hydraulic infrastructures, the implementation of soil protection and restoration techniques, the promotion of market gardening, and financial education for farmers. All these initiatives have contributed to triggering rural development.
***Keywords**: Peasant organization, Naam Group, FNGN, Burkina Faso, rural development*

Introduction

Les programmes et les politiques de développement rural au Burkina Faso, datent de la période coloniale, avec l'institution du Fonds d'Investissement pour le Développement Economique et social (FIDES), en 1946, puis le Fonds d'Equipement Rural pour le Développement Economique et Social (FERDES), en 1949. Le rôle du dernier était d'impulser le développement économique et social de la brousse par la réalisation de « petits travaux » à l'échelon du village ou du canton (Sissao, 2003:1493). A la période post coloniale, la

création du ministère du développement rural et l'école rurale, dès 1960, marque une continuité de ces politiques.

La décennie 1990 est caractérisée par l'adoption des Programmes d'Ajustement Structurels (PAS) dans beaucoup de pays africains, entrainant un recul de l'Etat dans la sphère économique. Cependant, les intervenants au monde rural ont remplacé l'Etat dans la mise en œuvre des programmes et projets de développement économique et social. De nombreuses Organisations Non Gouvernementales (ONG) et Organisations Paysannes (OP) multiplient depuis lors, des projets de développement rural, particulièrement au Nord du pays.

De nombreux auteurs ont consacré des écrits sur l'essor des organisations paysannes, leurs missions et réalisations, principalement au Nord. Godet, 1994 ; Lamy, 2005 ; Legoupil et al., 1993 ; Retailleau, 1994 ; Rondot et Collin, 2001 ; Thiamobiga, 2020 ; explorent les grandes réalisations des OP et des ONG, dans les domaines environnementaux et socioéconomiques. Spécifiquement, Dao, 2010 ; Gross, 2018 ; Marchall, 1982 ; Nadinga, 2011 ; Ouédraogo, 1990 ; Seydoux, 2002 ; analysent les problèmes environnementaux, sociaux et économiques dans le Nord du Burkina Faso, et abordent l'intervention des organisations paysannes dans la recherche des solutions à ces problèmes. Ils conviennent que le Nord se singularise par des conditions climatiques défavorables, posant des défis environnementaux et alimentaires.

Pour faire face aux contraintes naturelles de la région, depuis 1967, sous l'impulsion de Bernard Lédéa OUEDRAOGO, les paysans s'organisent dans les villages pour entreprendre des activités communautaires. Ces regroupements, appelés « groupements Naam », ont évolué pour donner naissance à la Fédération Nationale des Groupement Naam (FNGN), devenue l'une des plus grandes organisations paysannes d'Afrique de l'Ouest. Sa création

résulte de la volonté des paysans de s'unir autour d'une organisation, afin de trouver des solutions communes aux problèmes qu'ils rencontrent dans la production. Il s'agit aussi, de mettre en place des stratégies pour réduire les effets de la péjoration climatique sur l'environnement.

Bien qu'il existe une littérature assez riche sur les organisations paysannes et le développement rural, une étude spécifique sur les réalisations de la FNGN du point de vue historique, contribuerait à renforcer les connaissances. Alors, cette présente étude s'intéresse particulièrement, aux actions de la FNGN dans le processus du développement rural, au Nord du pays. Ses actions dans l'actuelle région de Yaadga (région du Nord) sont multiples depuis sa création. La principale question qui se dégage est la suivante : Quelles sont les actions de transformation rurale, dirigées par la FNGN, dans la région actuelle de Yaadga, au Burkina Faso ? De cette question, découle des questions secondaires : d'une part, quelles sont les actions de la FNGN, en faveur de la sauvegarde environnementale ? D'autre part, quelles sont les œuvres de la FNGN, dans les domaines économique et social ?

Comme hypothèses, il convient de noter que la FNGN est l'outil utilisé par les populations rurales pour mieux affronter les aléas climatiques. Face aux contraintes du milieu naturel, marquées par des précipitations insuffisantes, une désertification accélérée et des fréquences de sècheresses ; les paysans se sont organisés dans les villages en groupements pour entreprendre des actions communautaires. Les populations rurales réunies au sein des groupements Naam, ont réalisé des infrastructures hydrauliques, puis développer de nouvelles techniques agroécologiques pour restaurer l'environnement. Elles ont également promu des Activités Génératrices de Revenus (AGR), comme le maraichage…

L'objectif de cet article, est de parvenir à mettre en lumière, le rôle de la FNGN dans la dynamique de l'essor rural,

au Nord du Burkina Faso. Primo, il est question d'analyser ses grands chantiers dans le processus de la restauration environnementale ; secundo, montrer ses apports dans la promotion sociale et d'une économie rurale souveraine.

Pour atteindre ces objectifs, une méthodologie rigoureuse est adoptée, en s'appuyant sur une diversification des sources. Les données écrites regroupent des écrits de premières mains (archives et des rapports), ainsi que des éléments de bibliographie (les ouvrages, les articles scientifiques, les thèses et les mémoires). Des données orales recueillies sur le terrain, en suivant les approches qualitative et quantitative, ont guidé la réalisation du travail. Les ressources d'internet, les données audio-visuelles, l'observation participante, sont aussi importantes.

Le plan de cette étude se structure en deux grands axes : Le premier axe apporte plus de détails sur l'approche méthodologique, la zone d'étude et la présentation de l'organisation. La deuxième partie examine les domaines d'intervention de la FNGN et ses grandes réalisations.

1- La zone d'étude, l'approche méthodologique et la présentation de la FNGN

La méthodologie repose sur les méthodes et techniques de collecte des données, les outils de collecte, l'analyse et le traitement des informations et la rédaction. Quant à la FNGN, elle est une organisation paysanne sous régionale, née dans l'actuelle région de Yaadga, au lendemain des indépendances. Elle est très bien structurée dans son fonctionnement.

1-1 Présentation de la zone d'étude

La région de Yaadga, anciennement appelée la région du Nord, est l'une des 17 région du nouveau découpage administratif du Burkina Faso, datant de juillet 2025. Ses limites coïncident avec l'espace géographique de l'ancienne

délimitation. D'une superficie de 16 414 km², la région de Yaadga se localise au Nord-ouest du pays et fait frontière avec la république du Mali (MEF, 2022: 1). Elle regroupe quatre (04) provinces que sont : les provinces du Loroum, du Passoré, du Yatenga et du Zandoma. La région compte quatre communes urbaines (les chefs-lieux des provinces) et 27 communes rurales. Elle est décomposée en 914 villages et 34 secteurs (MEF, 2022: 1). Le chef-lieu de la région est Ouahigouya.

Carte 1 : La région de Yaadga (ex région du Nord)



Source : IGB, 2025.

Dans la région de Yaadga, le climat est caractérisé par l'alternance d'une longue saison sèche (octobre-mai) et d'une courte saison humide (juin-septembre). Les précipitations y sont inférieures à 600 mm par an, ce qui pose des défis liés à la maitrise de l'eau. Les crises climatiques sont récurrentes, une année sur deux environ.

Quant aux sols, ils sont dans l'ensemble pauvres et ne sont guère propices à l'agriculture. Ce sont les lithosols, les sols ferrugineux tropicaux lessivés ou appauvris, les sols peu évolués d'érosion gravillonnaires (MEF, 2010: 321). Tous ces problèmes environnementaux ont des répercussions sur la production agro pastorale. Cette situation explique la ruée des ONG et des projets dans cette partie du pays. Rappelons que c'est dans cette région, que la FNGN est née et émergée. Son siège s'y trouve à Ouahigouya, chef-lieu de la région de Yaadga. Etudier les réalisations de la FNGN dans cette région, permet de mieux percevoir l'impact qu'exerce cette organisation paysanne dans la dynamique du développement rural au Burkina Faso.

1.2. L'approche méthodologique

La recherche historique se fonde sur une diversification des sources. L'étude de l'histoire africaine repose sur une complémentarité des sources, permettant de reconstruire au mieux la vérité historique (Ki-Zerbo, 1999: 383). De ce fait, la réalisation de ce travail nous a recommandé une combinaison de plusieurs sources.

La première catégorie de sources est celles écrites, composées d'archives et des rapports d'institutions. Ces documents de premières mains sont recueillis aux Archives Nationales du Burkina Faso (ANBF), au siège de la FNGN, au Ministère de l'économie et des Finances et au Ministère en charge de l'agriculture. De plus, des documents écrits, composés d'ouvrages, d'articles scientifiques, des thèses et des

mémoires, ont été exploités dans les bibliothèques, telles que la Bibliothèque Universitaire Centrale (BUC) de l'Université Joseph KI-ZERBO de Ouagadougou et celle du Département d'Histoire et Archéologie de ladite Université. L'exploitation des données écrites a nécessité l'élaboration des fiches de lecture, sur lesquelles des notes et des références bibliographiques ont été prises au fur et à mesure. Une démarche thématique a permis de mieux organiser les informations pour mieux confronter les sources et procéder à la rédaction.

Les données écrites ont mis à notre disposition de nombreuses connaissances relatives au sujet. Il ressort que depuis les années 1970, période des sècheresses, le tandem entre les organisations paysannes, les ONG et l'Etat, ont contribué à réaliser de nombreuses infrastructures hydrauliques et développer les cultures irriguées, afin de faire face aux effets des catastrophes naturelles. Les travaux de Gross, 2018 ; Ouedraogo, 1990 ; Rondot et Collin, 2001 ; Rooze et Rodriguez, 1990 ; analysent les actions d'aménagement du territoire, entrepris par les organisations paysannes, notamment au Nord du pays. Il est question de la promotion de nouvelles techniques agricoles fondées sur la restauration du sol et du couvert végétal, ainsi que la promotion des cultures de contre-saison. Aux Archives Nationale du Burkina Faso, la série 9V757, 1979, permet d'obtenir des informations sur les projets hydrauliques menés par les populations rurales sous la bannière des organisations paysannes, comme les groupements Naam.

Les sources orales sont importantes dans ce travail. Comme nous l'enseigne Lucien Febvre : « *L'histoire, se fait avec des documents écrits sans doute. Quand il y en a. Mais elle peut se faire, elle doit se faire, sans documents écrits s'il n'en existe point* » (L. Febvre, 1933: 248). Ce passage met en exergue l'importance des données orales dans la restitution de la vérité historique. Ainsi, traiter un tel sujet, suppose qu'il faut mettre l'accent sur

les investigations orales. En effet, de nombreux acteurs de la FNGN, ayant côtoyés l'initiateur de l'organisation, détiennent des informations précieuses. Pour ce faire, une sortie sur le terrain au mois de juillet 2026, nous a mis en contact avec des personnes ressources. A la suite des prises de contact, des rendez-vous programmés, ont donné lieu à des entretiens directs et à des focus group.

Les informations orales recueillies ont permis de situer le contexte de création de la FNGN, de décrypter ses domaines d'intervention et de percevoir ses grandes réalisations dans les domaines environnemental, agricole et social. Pour les personnes ressources, la création des groupements Naam est l'initiative de jeunes leaders du monde paysan, avec à leur tête le feu Docteur Bernard Lédéa OUEDRAOGO. L'organisation développe depuis les années 1970, des programmes de développement villageois axés sur la restauration environnementale, la promotion du maraichage, la formation des paysans, l'accompagnement des femmes dans les domaines économique et social.

Au-delà de cette démarche qualitative, des données quantitatives ont été recueillies avec les paysans dans les provinces du Yatenga, du Loroum et du Passoré. Des questionnaires leur ont été soumis pour mieux apprécier les efforts de l'organisation dans le processus du développement rural. Dans l'ensemble, plus de 120 acteurs ont été ciblés et pris pour échantillon. Le choix fut porté, particulièrement sur les paysans membres de l'organisation et les auditeurs de la radio « la voix du paysan », créée par la FNGN. Il faut préciser que les enquêtes se sont déroulées dans la commune urbaine de Ouahigouya et dans ses villages périphériques, tels que Issigui, Bissiguin, Watinoma, Soubo, Sissamba. Dans la province du Passoré, ce sont les paysans de la commune rurale de Gomposom qui ont été pris pour cible. Malheureusement, nous n'avons pas pu investiguer dans la province du Zandoma.

Les ressources audio-visuelles sont nombreuses qui abordent le rôle des organisations paysannes dans la dynamique de l'essor rural. Des séquences de reportages diffusés par la Radiotélévision du Burkina Faso, évoquent les actions de la FNGN dans l'élan de la diversification agricole au Nord du Burkina Faso. Par exemple, une séquence du journal de 13h, du 07 janvier 2018, présentée par Marguerite DOANNIO/SOU montre que la vulgarisation des cultures maraichères, comme la pomme de terre au Nord, sous la bannière de la FNGN, résulte des crises alimentaires, engendrées par les problèmes climatiques. Il faut ajouter que les ressources d'internet et l'observation participante sont d'un apport considérable dans l'éclairage des chantiers bâtis par l'organisation

Comme limite, il faut souligner que les investigations orales n'ont pas couvert toute la zone d'étude. Elles se sont déroulées uniquement dans la commune urbaine de Ouahigouya, chef-lieu de la région, et dans les communes de Oula et de Gomponsom. Cela est dû à l'insécurité que vit la région, soumises aux attaques terroristes depuis plusieurs années. La province du Loroum est difficilement accessible, ce qui nous a conduit à faire usage du téléphone portable, pour certains entretiens. Une couverture totale de la zone d'étude aurait permis de disposer d'autres données supplémentaires sur les réalisations de la FNGN. Aussi, l'organisation ne dispose pas suffisamment d'archives et de rapports, ce rend difficile une énumération exhaustive des réalisations de la structure.

a-La genèse, la structuration et le fonctionnement de la FNGN.

La Fédération Nationale des Groupements Naam (FNGN), une organisation faitière, est l'une des plus anciennes et importantes organisations paysannes au Burkina Faso voire en Afrique de l'Ouest. En 1966, Bernard Lédéa OUEDRAOGO,

a initié avec quelques anciens élèves de l'école rurale du village, la création d'une organisation d'entraide et de solidarité, afin d'impulser les activités agricoles et pastorales. Bernard Lédéa OUEDRAOGO, natif de Gourcy, dans la région du Nord du Burkina Faso, était un formateur et un leader paysan. Ses premiers collaborateurs, issus de l'école rurale, avaient appris l'agriculture et l'élevage pendant trois ans. Ils mirent en place d'abord, les groupements Kombi-naam, qui furent baptisés ensuite, les groupements Naam, en 1967(Ouedraogo, 1990: 172). Au plan national, les groupements Naam se sont fédérés pour donner lieu à la Fédération Nationale des Groupements Naam (FNGN). La FNGN a été reconnue comme Association en 1978, par récépissé N°123IS/DGI du 01/09/1978. En 1999, elle comptait 5480 groupements, présents dans 27 provinces du Burkina Faso (Seydoux et Hammer, 2002: 79). Actuellement, la FNGN regroupe plus de 650 000 membres individuels, résidants dans 1800 villages au Burkina Faso (FNGN, 2012: 1).

La FNGN a une structure pyramidale, composée de quatre niveaux. En effet, l'unité de base au niveau du village est constituée du groupement Naam. Les différents groupements forment à l'échelle d'un département, l'union des groupements Nam. Les différentes unions, quant à elles, se fusionnent selon les affinités géographiques, administratives, historiques et culturelles, en inter-unions (Seydoux et Hammer, 2002: 80). L'organisation est répartie dans 90 unions, présentes dans 30 provinces (Janin, 2016: 61). Ses moyens consistent à la mobilisation communautaire et aux apports financiers des partenaires, tels que le projet Savoir Se Servir de la Saison Sèche au Sahel (6S), le projet SOS Sahel, le projet AFDI PdL… L'appui aux groupements s'effectue par le biais de fonds souples, dont l'utilisation est déterminée par les groupements eux-mêmes en fonction de leurs besoins (McSween, 2013: 5). Aujourd'hui, la FNGN est membre du Bureau de Suivi des ONG (BSONG) et du Secrétariat Permanent des Organisations Non

Gouvernementales (SPONG). Ainsi, elle est conviée aux grandes rencontres nationales de réflexions sur les questions du développement du monde rural (Savadogo, 2025: 197). Le fonctionnement de la FNGN se présente comme suit :

- Les groupements dans les villages sont régis par un comité de gestion de cinq membres pour chaque groupement et un bureau de coordination pour l'ensemble des groupements du village ;
- Les unions, disposent d'un bureau exécutif de 12 membres (six femmes et six hommes) et un comité d'animation technique (CAT) ;
- Les inter-unions sont coordonnées par un bureau de quatre membres ;
- La FNGN est gérée par un Conseil d'Administration et un Bureau Exécutif de 12 membres dont six femmes (FNGN, 2012: 1).

2- Les grands chantiers de la FNGN

Depuis la création des groupements Naam, leurs actions sont orientées vers la restauration environnementale, le développement agricole du monde paysan, la sécurisation alimentaire et la promotion féminine.

2.1 .La FNGN : une organisation paysanne dévouée à la sauvegarde environnementale

Le Nord du Burkina Faso est une zone de tensions climatique, entrainant des répercussions sur le milieu environnemental. Les déficits pluviométriques engendrent fréquemment, depuis l'époque précoloniale, des poches de sècheresses, accélérant le recul de la végétation et un appauvrissement des sols. Les insuffisances des eaux de surface et la profondeur de la nappe phréatique, sont des difficultés majeures, auxquelles font face, les paysans dans cette zone

sahélienne. Ces problèmes susmentionnés, handicapent les activités de production, d'où la nécessité d'agir sur le milieu naturel. Les groupements Naam ont ainsi, ouvert des voies pour un environnement propice à la production agricole et pastorale. Sa philosophie repose sur le concept « Développer sans abîmer », qui consiste à se référer aux valeurs, aux connaissances, aux techniques locales et aux traditions, tout en apportant des améliorations possibles.

Dans le domaine de l'hydraulique villageoise, depuis les années 1970, période des grandes sécheresses, les groupements Naam ont procédé à la mobilisation des villageois autour des activités de construction de retenues d'eaux. Les réalisations sont nombreuses et variées. Comme nous l'indique Ouedraogo, 1990, le creusement et la consolidation des puits, la réalisation des forages, la construction des « bullis », des micro-barrages, des digues filtrantes…sont autant de chantiers, entretenus par les groupements Naam dans les villages. Quelques exemples évoqués ci-dessous, permettent de percevoir cette dynamique de la maitrise des ressources en eau en milieu rural, notamment dans la province du Yatenga.

-Dans le village de Saya, dans la commune de Ouahigouya, les groupements Naam ont pu mobiliser 300 personnes pour la réalisation d'une digue de conservation des eaux (ANBF, 9V757, 1979). Cette digue de soixante mètres réalimente la nappe phréatique et empêche le tarissement des puits ;

-dans le village de Zana, plus de 1500 personnes, issues de plus de 14 groupements, ont réalisé un barrage de 224 m de long, d'une capacité de 74 000 m^3 ;

- le barrage de Somiaga, long de 600 mètres et 3 mètres de hauteur, a été construit en 1981, par les villageois sous l'impulsion des groupements Naam. En 1982, l'ONG « S.O.S. Sahel », a contribué à revaloriser cette retenue d'eau, à plus de 600 m de long et 3 m de hauteur (Ouedraogo, 1990: 133).

-En 1988, la FNGN a bénéficié d'un financement de son partenaire AFDI PdL pour la construction d'un barrage dans la commune de Koumbri.

En plus de ces réalisations hydrauliques, la FNGN a fait la promotion de nouvelles techniques agricoles, centrées sur la protection des sols, la récupération des terre dégradées et les reboisements. Dans le but d'améliorer l'infiltration de l'eau dans le sol, les techniques développées dans les villages sont principalement, la réalisation des diguettes en pierre, autour des champs, les diguettes en sacs de jute remplis de terre. De plus, l'utilisation des techniques de zaï, de demi-lune, de tapis herbacé, les haies vives, l'association de cultures, les plantations d'arbres, l'utilisation du compost…sont autant des techniques promues par la FNGN. Pour réhabiliter les terres dégradées, appelées « zipelcé », les groupements Naam ont développé le zaï, depuis 1975 ; une technique qui consiste à creuser des trous, puis enrichis au fumier organique, avant les semis. Cette technique agricole, originaire de Ouahigouya, a été diffusée partout dans la région grâce aux efforts des Naam (Ouedraogo, 1999: 133). La réalisation du zaï a permis de récupérer des milliers d'hectares de terres dégradées, dans la région.

Photo1 : la réalisation de la technique de Zaï dans un champ d'un village de Gomponsom (province du Passoré)



Source : photo prise par nous-même, juillet 2026.

Par rapport à la lutte contre la désertification, c'est le reboisement et les pépinières villageoises, qui sont encouragés par les groupements Naam. Chaque année, au niveau central, au siège, à Ouahigouya, des milliers de pieds d'arbres fruitiers et forestiers, sont redistribués dans les villages. Cette politique vise à restaurer non seulement le couvert végétal, mais aussi générer des appoints alimentaires pour soutenir la sécurité alimentaire. Dans les milieux urbains et péri urbains, ce sont des campagnes massives de reboisement qui favorisent le développement de la végétation. Pour Lassané SAVADOGO, au début des années 2000, le tandem 6S et la FNGN a permis de distribuer des charrettes et des ânes aux paysans, dans la commune de Ouahigouya, comme matériel pour entretenir les

arbres, nouvellement plantés. Au bout de quelques années, le matériel revient aux paysans comme récompense.

La radio rurale, « la voix du paysan », créée par la FNGN, en 1999, sert de canal de diffusion des thèmes techniques relatifs à la formation des paysans et à l'éducation environnementale. Cette radio émet des émissions en langues locales (mooré, fulfudé, dioula, dogon) et en français. Son siège à Ouahigouya, à proximité du siège de la FNGN, reçoit des spécialistes du monde rural, qui animent des débats sur l'agroécologie, la culture…Elle est à la fois le porte-parole du monde paysan et le journal des paysans. Cette radio rurale sensibilise la population sur le respect des valeurs écocitoyennes et les risques de désertification.

2-2 La FNGN : bâtisseur d'une économie rurale

Au Nord du Burkina Faso, le terme maraichage et la notion de FNGN se confondent. L'organisation est la principale structure promotrice du maraichage dans cette partie du Burkina Faso. La vulgarisation des cultures maraichères dans la région, date de la décennie 1970, correspondant à une succession de sècheresses dans les pays sahéliens, en général, et dans le Nord du Burkina Faso, en particulier. Pour remédier les insuffisances alimentaires, ce sont les productions maraichères qui ont été perçues comme un moyen d'étaler les productions, afin de se procurer des suppléments alimentaires et de générer des revenus monétaires. Pour le fondateur de la FNGN, Bernard Lédéa OUEDRAOGO, la culture des légumes devrait permettre d'économiser les céréales. Dans cette logique, dans le courant des années 1970, au niveau des villages, autour des micro-barrages, d'importants aménagements de parcelles maraichères, permirent aux paysans de produire différents légumes et tubercules, tels que la pomme de terre, l'oignon, la tomate, le chou, la laitue, l'aubergine…Pour les cas de ces aménagements, il faut souligner qu'autour des nombreuses

réalisations hydrauliques, ce sont des parcelles maraichères qui ont été implantées par les villageois. L'eau retenue sert prioritairement à la consommation, mais aussi à la production maraichère. A cet effet, aux barrages de Somiaga, de Koumbri, de Saye, de Fili, de Oumsom… ce sont des périmètres maraichers qui les entourent. Ces aménagements ont favorisé le démarrage d'activités de maraîchage au profit de nombreux paysans des villages de Ninigui, de Mènè, de Watinoma… dans le Yatenga. Il nous revient de constater que tous les travaux, pour développer le maraichage, se sont déroulés sous la bannière des groupements Naam.

La FNGN assure un suivi technico-économique des producteurs volontaires adhérents au conseil de gestion et réalise des essais et des tests démonstratifs de pré vulgarisation en milieu paysan (Diakite et Zida, 2003: 26). En effet, des animateurs ont été formés et déployés dans les groupements de base pour initier les techniques culturales de ces produits aux paysans. L'ensemble des producteurs maraichers que nous avons enquêtés, nous ont confirmé qu'ils ont appris le maraichage avec les groupements Naam. L'actuel Président de la Fédération Coopérative Maraichère (FECOM) du Loroum, Oumarou OUEDRAOGO, nous a confié que la FNGN a déporté l'une des principales cultures maraichères, qui est la pomme de terre, à Titao. Il a expliqué que c'est en 1981, que la FNGN a distribué gratuitement les semences de la pomme de terre aux paysans des groupements, pour les inciter à la production de ce tubercule. Aujourd'hui, la pomme de terre est l'identité de la localité et Titao rime avec pomme de terre. Depuis lors, la commune a évolué à une commune urbaine en 2001. Depuis cette période, elle organisait annuellement une foire sous régionale, dédiée à ce tubercule, jusqu'en 2019, date de la dernière tenue de cette manifestation, en raison de la crise sécuritaire dans la zone. Grâce à l'engagement de la FNGN, la région de Yaadga est devenue un pôle de productions

maraichères au Burkina Faso, où des exportateurs étrangers, notamment ghanéens, togolais, béninois…viennent se ravitailler en oignon, en tomate et en pomme de terre.

L'Union des Baoré Tradition d'Epargne et de Crédit (UBTEC)/Naam, est une institution de microfinance, créée par la FNGN, en 1992 (SOS FAIM, 2010: 2). L'objectif de la mise en place de ces structures de microfinances, est de faciliter un accès aux paysans des crédits agricoles de proximité et de leur permettre d'accéder à des conditions différentes des banques commerciales. Les missions des BTEC sont entre autres : la collecte de l'épargne et l'octroi des crédits aux paysans. Son slogan est « la banque des paysans, aux conditions des paysans ». Elle s'inspire de l'organisation traditionnelle des caisses villageoises de solidarité (SOS FAIM, 2010: 2). L'UBTEC compte 4 caisses mères et 21 guichets et agences. En moyenne 500 producteurs, pour le cas de la pomme de terre, bénéficient chaque an des crédits, dans les communes de Tangaye, de Ouahigouya, de Namissiguima, de Titao et de Gomponsom. Les crédits sont orientés plus vers cette spéculation, en raison des investissements importants tant en amont qu'en aval (Savadogo, 2025: 196).

2-3 Les grandes réalisations dans le domaine social.

Les interventions de la FNGN dans le domaine social se résument à l'appui des politiques de sécurisation alimentaire, à l'autonomisation féminine, à l'éducation et à la santé.

Lorsque les populations de la région sont confrontées aux problèmes d'approvisionnement en denrées alimentaires, les greniers de céréales de la FNGN, constituent un secours existentiel. En effet, elle est promotrice des greniers de sécurité alimentaire, dont la vente des céréales s'effectue à « prix réduit ». La FNGN dispose de 318 greniers dans la région (Dao, 2016: 151). L'historienne Z. Dao, 2016, a expliqué dans sa thèse que les greniers sont alimentés par les excédents des productions

des villages, des départements et provinces excédentaires. Elle rétrocède les céréalées récoltés à prix social. Ainsi, la FNGN soulage les populations vulnérables. Entre 2005 et 2008, la FNGN a vendu environ 65 874 sacs de 100 kg de sorgho à des prix compris entre 9 926 et 12 896 F CFA (Dao, 2016: 151).

La FNGN est une organisation qui fait la promotion de l'autonomisation de la femme. Au Burkina Faso, la femme est un acteur essentiel du développement en milieu rural. Elle joue un rôle important dans la production des biens. Les femmes sont employées à plus de 83% dans l'agriculture (Sawadogo, 2015: 3). Dans la région, la FNGN est le principal partenaire qui soutient les femmes dans la production. Elle offre du matériel de travail, des intrants et des semences à celles-ci.

Photo 2 : Remise de matériels agricoles aux femmes par la FNGN à Titao



Source : Groupement Naam/Titao, 2009.

Depuis 1990, la FNGN a mis en place le groupement

Basnéré, à Ouahigouya, qui rassemble une centaine de femmes. Les activités du groupement sont centrées sur la transformation et la commercialisation des mangues, l'appui technique aux femmes maraichères, l'embouche ovine, ainsi que la conservation et la transformation d'autres produits forestiers comme la liane en confiture, le neem en savon. L'idée est de permettre aux femmes d'accéder à des revenus substantiels, favorisant leur autonomisation.

Conclusion.

Dans les milieux sahéliens, les problèmes environnementaux, sociaux et économiques affectent le bien-être des populations paysannes. Pour mieux affronter les difficultés auxquelles, elles font face, dans l'actuelle région de Yaadga, au Nord-ouest du Burkina Faso, depuis la deuxième moitié des années 1960, les paysans se sont mobilisés au sein des groupements de base dans les villages sous l'impulsion d'un illustre homme, Bernard Lédéa OUEDRAOGO. Ces groupements villageois appelés, groupements Naam, se fusionnent au niveau départemental, puis provincial, pour aboutir à une fédération nationale (la FNGN).

Depuis la grande sècheresse des années 1973, cette organisation paysanne a mené des activités communautaires dans les domaines de l'environnement, de la diversification agricole, de la sécurisation alimentaire et de l'autonomisation féminine. Ses œuvres s'inspirent des formes d'organisation traditionnelle du travail, en s'appuyant sur la mobilisation communautaire et l'entraide. Son tandem avec le projet Savoir Se Servir de la Saison Sèche au Sahel (6S), fut un atout pour mobiliser des fonds afin d'accompagner les réalisations villageoises.

Dans le domaine environnemental, la mobilisation des paysans a favorisé la construction d'importantes retenues d'eaux, composées de micro-barrages, des puits, des bullis, dans les

différents villages. Au sein des groupements, les paysans ont été initiés aux nouvelles techniques agricoles, comme la pratique du Zaï, des demi-lunes, la réalisation des diguettes, les reboisements. Ces activités ont contribué à la restauration du couvert végétal et à l'amélioration de la qualité des sols. On perçoit à travers les œuvres de cette organisation, un recul de la dégradation environnementale.

Dans les domaines économique et social, depuis la grande sècheresse des années 1970, ce sont les groupements Naam qui ont encouragé les cultures de contre-saison dans la région. La FNGN a mobilisé et soutenu les populations à produire des variétés de légumes aux alentours des retenues d'eaux, aménagés en parcelles maraichères. En plus de mettre à la disposition des paysans, des semences et des intrants, la structure a aussi initié des formations techniques propres à ces cultures. Son engagement et l'attachement des populations à cette opportunité, ont contribué à faire de la région un pôle maraicher dans le pays et depuis 2004, à Ouahigouya, est organisé annuellement une foire promotionnelle du Maraicher. En ce qui concerne son rôle dans la sécurisation alimentaire, l'organisation dispose des greniers de céréales, qui récoltent le surplus des zones excédentaires, afin d'en revendre à des prix réduits, en cas de crise alimentaire. L'organisation accompagne les femmes depuis sa création dans la production maraichère, la transformation, la commercialisation des produits agricoles et forestiers, ainsi que la formation aux métiers (fabrication du savon, l'élevage des ovins, la teinture, la transformation agroalimentaire…)

En grosso modo, toutes les activités menées par les populations rurales sous la bannière des groupements Naam, ont aidé à atténuer les problèmes environnementaux liés à l'infertilité des sols, à la désertification et aux insuffisances des eaux. La réputation de la région de Yaadga pour son maraichage au Burkina Faso est due aux efforts de la FNGN. La FNGN a

renforcé les capacités des femmes dans la création des Activités Génératrice des Revenus, favorisant leur autonomisation et leur promotion sociale.

Sources et références bibliographiques

A.N. B. F, 9V757. 1979.

CILSS, 2013. *Aperçu des principales réalisations du CILSS de 1973 à 2013*, Ouagadougou

DAO Zara, 2010. *La prévention et la gestion des crises alimentaires dans la région du Nord du Burkina Faso (1977 2006),* Rapport de DEA, Histoire, Université de Ouagadougou, Ouagadougou

DAO Zara, 2016. *La gestion et la prévention des crises alimentaires au Burkina Faso (ex-Haute-Volta) : approche institutionnelle (1919-2008),* Thèse de Doctorat inédite, Histoire, Université Ouaga I Professeur Joseph KI ZERBO, Ouagadougou, Burkina Faso

DIAKITE Lamissa et ZIDA Maturin, 2003. *Etude diagnostique de la filière pomme de terre dans trois pays de l'Afrique de l'Ouest volume1 : le cas du Burkina Faso, Mali*, Institut du Sahel, Bamako

FNGN, 2012. *Capitalisation de l'expérience CEF de la Fédération Nationale des Groupements Naam*, Ouahigouya, Burkina Faso

GODET Laurence, 1994. *Dynamique des coopératives agricoles et politiques économiques au Burkina Faso*, ORSTOM, Paris

GROSS Basile, 2018. *Agroécologie du développement maraicher au Burkina Faso : réorganisations spatiales, transformations socioéconomiques et enjeux de développement*, Thèse de Doctorat en Géographie, Institut de géographie et durabilité, Lausanne

Inter-réseaux Développement rural, Fiche d'expérience, stratégie de valorisation des mangues,

l'expérience des femmes du groupement Basnéré de la FNGN, in https://www. inter-reseau.org, consulté le 05/08/2026 à 12h23mns

JANIN Sylviane, 2016. *Burkina Faso, pays des Hommes intègres*, Olizane, Genève

KI-ZERBO Joseph, 1999, « Les méthodes interdisciplinaires utilisés dans cet ouvrage » In : Histoire générale de l'Afrique T1 : Méthodologie et préhistoire, J. KI-ZERBO, pp. 383-394, UNESCO, Paris

LAMY Marie-Hélène, 2005. *La reconnaissance du rôle du monde paysan dans le développement du Burkina Faso depuis son indépendance*, Institut d'Etudes Politique de Lyon, France

LEGOUPIL Jean-Claude et al., 1993. *Projet management de l'irrigation au Burkina Faso : quel environnement pour le développement de l'irrigation au Burkina Faso ?* Ouagadougou, Burkina Faso

MARCHAL Jean-Yves, 1982. *Société, espace et désertification dans le Yatenga (Haute-Volta*), Thèse de Doctorat, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, Paris

MCSWEEN Nathalie, 2013, « Mouvement paysan en Afrique de l'ouest : une action collective transnationale », in Vie économique, N°5, pp. 1-8

MEF, 2010. *Profil des régions du Burkina Faso*, Ouagadougou, Burkina Faso

MEF, 2022. *Résultats cinquième recensement général de la population et de l'habitat, monographie de la région du Nord,* I.N.S.D, Ouagadougou, Burkina Faso

NADINGA Jean, 2011. *La contribution des retenues d'eau à la fixation des jeunes dans leurs terroirs : l'exemple du département de RAMBO dans la province du Yatenga de 1995 2005,* Mémoire de Maitrise en Histoire, Université Ouaga I Pr J.K. ZERBO, Ouagadougou

OUEDRAOGO Bernard-Lédéa, 1990. *Entraide villageoise et développement : Groupement paysans au Burkina Faso,* L'Harmattan, Paris.

RETAILLEAU Elisabeth, 1994. *Projets maraichers des ONG au Burkina Faso,* ORSTOM, Ouagadougou.

RONDOT Pierre et COLLIN Marie-Hélène, 2001. *Organisation paysanne : leur contribution au renforcement des capacités rurales et à la réduction de la pauvreté*, Banque Mondiale, Washington

SAVADOGO Inoussa, 2025. *Histoire, diffusion et économie de la pomme de terre au Nord du Burkina Faso (dans les provinces du Yatenga et du Loroum) de 1958 à 2019*, Thèse de Doctorat inédite, Histoire, Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou, Burkina Faso

Seydoux Alexandre et Hammer Thomas, 2004, « L'expérience des groupements Naam dans la lutte contre la désertification au Yatenga (Burkina Faso) », in Forum Suisse des Africanistes-Werkschau Afrikastudien, pp. 73-96.

SISSAO Claude-Etienne, 2003, « L'économie de la Haute-Volta à la veille de l'indépendance (1947-1960) », In : Burkina Faso : Cent ans d'histoire, 1895-1995, Y. G. MADIEGA & O. NAO, pp. 1477-1503, Karthala-P. U. O, Ouagadougou.

SOS FAIM, 2010, « La banque des paysans, aux conditions des paysans », in Zoom microfinance N°32, pp. 1-17.

THIAMOBIGA Diaboado-Jacques, 2020. *Essai socio-Anthropologique des organisations paysannes du Burkina Faso*, l' Harmattan, Paris